Paris, 9 novembre. — On a fait courir cet après-midi, à la Bourse, le bruit que, ce matin à 6 heures, l'arrangement au sujet de Fashoda avait signé entre M. Delcassé et l'ambassadeur d'Angleterre et que l'expédition du commandant Marchand rentrerait en France par Djibouti.

Au ministère des affaires étrangères on nous a répondu qu'à dix heures, ce matin, M. Delcassé, accompagné de M. Delavaud, représentant le gouvernement à la cérémonie de l'église russe. Il n'y a donc point eu de conversation entre lir Edmond Monson et notre ministre des affaires étrangères.

Le protectorat anglais

Paris, 9 novembre. — On télégraphie de Londres:

Des renseignements autorisés permettent de confirmer d'une manière absolue que le gouvernement anglais ait l'intention de déclarer son protectorat en Egypte, ainsi que le bruit en a couru dans la presse européenne.

Le bruit a également cours que la Russie avait l'intention de rouvrir la question égyptienne. Jusqu'à présent, cette nouvelle paraît devoir rester fondement.

On peut démentir aussi l'affirmation que le gouvernement français avait posé à Londres ou se proposait de poser la question d'Egypte. Tout indique, au contraire, que cette information est complètement inexacte.

Les préparatifs de tous les arsenaux et de tous les ports militaires se poursuivent avec un redoublement d'activité; c'est à croire qu'on procède à une manœuvre complète des forces de terre et de mer.

Les préparatifs en Angleterre

Il résulte d'une note publiée par la *Presse association*, que les autorités ne s'opposent pas à ce qu'on annonce dans les journaux que les préparatifs navals sont poussés très activement dans tous les ports et dans tous les arsenaux, mais elles désirent que les détails, comme la désignation des escadres, les dispositions prises pour les opérations offensives et défensives, soient tenus secrets.

Les autorités font pour cela appel au patriotisme de la presse qu'elles invitent à supprimer tous détails qui pourraient servir au plan de l'adversaire.

La *Presse association* ajoute qu'il résulte de son enquête qu'il ne faut pas admettre comme probable une guerre avec la France; mais que la tension qui existe entre les deux pays oblige à prendre toutes les précautions pour se préparer aux éventualités qui peuvent en résulter.

Ces précautions sont si bien prises qu'on peut avoir la plus grande confiance et que le pays sera en état de faire face à toutes les éventualités d'ordre purement défensif.

Les deux grande activité continue de régner à Portsmouth, où l'on arme toujours des navires.

On annonce la formation prochaine d'une escadre de croisière de réserve.

L'embarquement du charbon continue, et des provisions de charbons sont accumulées dans le port.

Les ouvriers de l'arsenal de Devonport continuent à travailler après le coup de cloche. Les officiers rappelés de congé continuent à affluer dans ce port.

Les commentaires de la presse anglaise

Londres, 9 novembre. — Le *Times* parlant du retour du commandant Marchand à Fashoda dit que l'on est assez de qu'il ne veut retourner à au pouvoir pour retirer ses troupes ou lui laisser remonter le Nil. Mais comme le lui a dit Sirdar, le haut Nil est maintenant sous la domination militaire et le commandant Marchand ne veut retourner que pour faire évacuer Fashoda, autrement ce serait un nouveau retard qui ne saurait pas d'être considéré comme une preuve d'intention anti-amicales.

Le Daily Graphic dit que les négociations ne pourront embrasser que la délimitation des frontières et des facilités commerciales, mais rien de plus. Il est à souhaiter que lorsque l'on en sera entendu, la bonne et ancienne amitié existant précédemment entre les deux nations, signera de nouveau au lieu du sentiment d'hostilité que l'Angleterre n'a cependant rien fait pour provoquer.

***

Le *Morning-Post* dit que l'on peut considérer l'incident de Fashoda comme terminé. Le journal ajoute qu'il serait prudent d'établir immédiatement l'autorité égyptienne et donner possession à l'administration de toute la vallée du Nil, de Sobat à Lado, sans cela de nouveaux incidents pourraient se produire sous peu.

DERNIÈRE HEURE

L'état des pourparlers

Londres, 9 novembre. — On est convaincu dans les milieux diplomatiques que tous les bruits relatifs à l'état des pourparlers entre la France et l'Angleterre au sujet de Fashoda, sont inexacts.

La France n'a pas en à céder aux demandes de l'Angleterre comme on l'a prétendu et la France a toujours maintenu le principe de la mission à l'administration de toute la vallée du Nil, de Sobat à Lado, sans cela de nouveaux incidents pourraient se produire sous peu.

DERNIÈRE HEURE

L'état des pourparlers

Londres, 9 novembre. — On est convaincu dans les milieux diplomatiques que tous les bruits relatifs à l'état des pourparlers entre la France et l'Angleterre au sujet de Fashoda, sont inexacts.

La France n'a pas en à céder aux demandes de l'Angleterre comme on l'a prétendu et la France a toujours maintenu le principe de la mission à l'administration de toute la vallée du Nil, de Sobat à Lado, sans cela de nouveaux incidents pourraient se produire sous peu.

Le Président ne se serait décidé à demander tout l'archipel, qu'après s'être rendu compte dans son voyage dans l'ouest, que l'opinion publique favorisait cette demande.

Le correspondant ajoute que bien que dans les milieux officiels on dise que les négociations se seraient pas interrompues et que la paix va être signée, le Président a eu une conférence avec le ministre de la marine au sujet des dispositions à prendre en vue d'une démonstration navale si la rupture des négociations la rendait nécessaire.

D'un autre côté, le correspondant du *Herald* à Madrid tient de bonne source qu'un des commissaires américains siégeant à la commission de Paris, est attendu à Madrid afin de conclure les négociations directement avec M. Sagasta. Ceci prouverait le désir qu'a l'Espagne de terminer au plus tôt les négociations de paix.

Arrivée de rapatriés

Cadix, 2 novembre. — Le transatlantique *Monserrat* est arrivé hier avec 1,495 rapatriés, 96 soldats, une femme et un contre-maître de la marine de guerre sont morts pendant la traversée.

Le *Monserrat* arrive dé Gibara où le directeur du service sanitaire l'a obligé à embarquer des soldats gravement malades et même quelques agonisants.

Le nombre des malades dépasse 800.

Une grève d'allumeurs de gaz

Madrid, 2 novembre. — Les allumeurs de gaz ont commencé à se mettre en grève. Le préfet de police a pu prévenir cette tentative, mais on craint qu'elle ne se reproduise demain.

EN CRÈTE

Occupation de la Canée

Paris, 2 novembre. — Les amiraux viennent d'informer le gouverneur turc qu'ils feraient occuper militairement, le 4 novembre, le siège des diverses administrations et en interdiraient l'entrée à tout fonctionnaire ottoman.

A partir du lever du soleil, le 4 novembre, les troupes ottomanes présentes en Crète ne seront plus considérées comme prisonnières de guerre.

Ordre a été donné d'embarquer sur les transports turcs mouillés à la Sude, toutes les troupes y pouvant prendre place.

***

Constantinople, 2 novembre. — On confirme que la Russie a proposé le prince Georges de Grèce comme gouverneur temporaire de Crète, et que la proposition est actuellement soumise à l'examen des cabinets. Dans ces cercles officiels turcs, cette nouvelle cause grande agitation. L'impression à Constantinople est que la Porte se croyant incapable de s'opposer à la nomination du prince Georges se bornera à adresser une protestation.

La question des langues en Autriche

Vienne, 2 novembre. — La question des langues, qui a si profondément troublé la vie politique en Autriche, a failli aussi creer, dans l'armée, une source de graves embarras.

On sait qu'en Autriche les commandements militaires sont en allemand. Dernièrement, à la convocation des réservistes, un certain nombre de soldats tchèques et slovènes refusèrent, à l'appel de leurs noms, de répondre par l'usuel « ha », c'est-à-dire *oui*, mais répondirent par le mot équivalent dans leur langue nationale.

Cet acte fut reconnu comme un manquement à la discipline et quelques-uns des ces réservistes furent punis.

Cependant, comme les cas devinrent plus fréquents, l'autorité militaire vient d'ordonner que les réservistes, à l'appel de leur nom, ne répondent pas à haute voix, mais sortent simplement des rangs et présentent leurs livrets militaires.

L'opinion publique suit grâ à l'autorité militaire de cet acte de sagesse qui étouffe dans sa source un mouvement qui pourrait entraîner les plus graves conséquences pour l'armée.

EN ABYSSINIE

Milan, 2 novembre. — La dépêche suivante, que nous publions sous réserves, est adressée de Massouah à la Gazzetta dello Sport:

« On affirme qu'une tribu dankali, qui se mouvait contre les Somalis, a rencontré sur son chemin, à deux journées de Djibouti, la caravane de M. Lagarde, de la mission abyssine revenant de France. M. Lagarde et les membres de la mission ne faisaient pas partie d'ailleurs de la caravane. Les Dankalis se seraient emparés de 800 chameaux, de 4.000 fusils et de leurs munitions et des cadeaux envoyés à Ménélik, après avoir tué 2 soldats français et 20 indigènes. »

La nouvelle de la paix entre le négus Ménélik et le roi Mangascia semble confirmée.

Contre la peste

Hambourg, 2 novembre. — Le consul des Etats-Unis a empêché, aujourd'hui, l'embarquement d'un grand nombre d'émigrants venus de Hamburg par Vienne, parce que le gouvernement de Washington a ordonné une quarantaine de deux semaines à l'égard des cas de peste qui se sont produits dans la capitale de l'Autriche.

Dernière Heure

Départ de la colonne saharienne

Constantine, 2 novembre. — Le départ si souvent démenti de la colonne saharienne pour Ouargla est enfin définitivement fixé au 7 novembre. La colonne comprend 700 hommes de toutes armes.

Judith Renaudin au Théâtre-Antoine

Judith Renaudin, la nouvelle pièce que le Théâtre Antoine a représentée ce soir, devait avoir un succès de curiosité avant d'obtenir le succès d'émotion que lui ont apporté quelques scènes et situations pathétiques. C'est, en effet, le début au théâtre de M. Pierre Loti, de l'Académie française. Les inexpériences ne font pas défaut, mais elles sont rachetées par une sincérité et une sensibilité qui pénètrent le spectateur. *Judith Renaudin* se passe en 1685 à l'île d'Oléron, au moment même où l'on vient d'apprendre la révocation de l'édit de Nantes.

Un capitaine de dragons, Raymond d'Esteton, est chargé de faire exécuter les décrets du roi, c'est-à-dire d'obliger les protestants à abjurer la foi de leurs pères, mais le capitaine tombe amoureux d'une jeune fille qui appartient à la famille la plus importante du parti huguenot. Ce point de départ n'est pas neuf et a beaucoup servi sous toutes les formes. M. Pierre Loti a su trouver des péripéties qui ont rempli cinq actes pleins de mouvement et d'émotions par une sincérité et une sensibilité qui pénètrent le spectateur. *Judith Renaudin* se passe en 1685 à l'île d'Oléron, au moment même où l'on vient d'apprendre la révocation de l'édit de Nantes.

Un capitaine de dragons, Raymond d'Esteton, est chargé de faire exécuter les décrets du roi, c'est-à-dire d'obliger les protestants à abjurer la foi de leurs pères, mais le capitaine tombe amoureux d'une jeune fille qui appartient à la famille la plus importante du parti huguenot. Ce point de départ n'est pas neuf et a beaucoup servi sous toutes les formes. M. Pierre Loti a su trouver des péripéties qui ont rempli cinq actes pleins de mouvement et d'émotions par une sincérité et une sensibilité qui pénètrent le spectateur. *Judith Renaudin* se passe en 1685 à l'île d'Oléron, au moment même où l'on vient d'apprendre la révocation de l'édit de Nantes.

Un capitaine de dragons, Raymond d'Esteton, est chargé de faire exécuter les décrets du roi, c'est-à-dire d'obliger les protestants à abjurer la foi de leurs pères, mais le capitaine tombe amoureux d'une jeune fille qui appartient à la famille la plus importante du parti huguenot. Ce point de départ n'est pas neuf et a beaucoup servi sous toutes les formes. M. Pierre Loti a su trouver des péripéties qui ont rempli cinq actes pleins de mouvement et d'émotions par une sincérité et une sensibilité qui pénètrent le spectateur. *Judith Renaudin* est bien jouée, notamment par Mme M. Antoine, de Max, Deltour et par Mmes Marie Leconte, Millet, Mme Marie Laurent et surtout une aïeule admirable.

T. H.

UN RECORD ANGLAIS

Le record de l'ivrognerie! Naturellement il devait appartenir au pays des puritains, des sociétés de tempérance et de l'armée du Salut. Il s'agit d'un individu jugé ce matin par la cour de police et qui mérite bien une mention spéciale.

Le délit en lui-même est véniel, surtout si l'on considère que nous sommes en Angleterre et dans la ville de Peterborough, dénoncé par les statistiques comme possédant plus de bouchards, que les autres cités du Royaume-Uni. William Onion était simplement accusé d'ivresse publique et de tapage dans la rue.

On l'amène devant le magistrat, c'est quand le magistrat interroge les agents sur les antécédents du prévenu.

Nous apprenons alors que cet homme est un pour-boire, qui est devenu absolument impossible d'établir son casier judiciaire.

— William Onion, déclare un sergent de la police locale, est bien-aimé, impossible de renseigner sur la quantité des condamnations prononcées contre lui, tant à Londres qu'en province, pour ivresse publique, tapage et bris de fenêtres dans les débits de boissons. D'informations reçues de Londres, il résulte que le nombre des condamnations prononcées contre lui dans la métropole est de 526.

Le prévenu opposa la meilleure volonté du monde à aider les recherches, mais ses habitudes d'intempérance ont considérablement affaibli sa mémoire, et c'est tout au plus s'il a conservé le souvenir d'une centaine de condamnations prononcées contre lui à Liverpool où il a longtemps résidé.

Il vous accompagne avoir habité Birmingham, Manchester, Bristol, Lork, Harwich, Colchester, Northampton, Leeds, et il s'efforce d'établir pour chaque de ces villes une moyenne de condamnations proportionnelle au temps de son séjour.

— En somme, ajoute le policier, nous croyons ne rien exagérer en disant à un milier ou, chiffres ronds, le nombre des sentences déjà rendues à charge de William Onion.

Au surplus, il déclare accepter cette évaluation comme la plus vraisemblable.

Interrogé par le magistrat, le prévenu a déclaré exercer la profession de poète lyrique et vivre de son état. Il est constaté qu'au moment de son arrestation, ses poches contenaient une certaine quantité de manuscrits dont les lignes parallèles et presque égales faisaient songer à des vers.

Le police a relevé les titres de quelques-uns de ces productions: « Simon le Magicien et Gladstone », « Ode à la princesse de Galles », « les Radis polus », « Triolets pour une jeune fille prise du mal de mer », le « Whisky », « Sonnet à lady Henry Somerset », la « Victoire d'Omdurman », « Rondeau dédié à lord Kitchener, de Khartoum d'Aspail ». Aucune de ces pièces n'a été imprimée.

— L'impression de mes œuvres est inutile, a déclaré William Onion. Je les récite dans les public-houses... comme Homère.

Finalement, il a pris le prévenu contre ce « recordman » une nouvelle condamnation à quinze jours de prison.

Chronique Régionale

Conseillers du commerce extérieur

Sont nommés conseillers du commerce extérieur de la France:

MM. Emile Bourlez, exploitant de carrières de marbres, à Arras (accusale en Belgique). — Emile Cornet, maître de forges à Wignehies. — Emile Crépy, négociant en huiles, président de la société de géographie à Lille. — Doucoster, membre de la Chambre de commerce de Dunkerque.

Délval, négociant à Fourmies. — Maurice Dienhlan, membre de la Chambre de commerce, syndic des agents de change à Dunkerque. — Louis Dulac, fabricant de toiles, membre de la Chambre de commerce, à Armentières. — Gustave Hutinet, filature, à Glagson (Nord). — Charles Péron, négociant-commissionnaire et agent de transports maritimes, membre de la Chambre de commerce de Dunkerque. — Sur-Mer — Gustave Verbeckmoes, directeur général de la Compagnie des bateaux à vapeur du Nord, à Dunkerque.

La grève des chaleurs

La grève des chaleurs est générale non-seulement à Saint-Amand, mais à Anzin, où les ouvriers de M. Turbot, bien qu'ils aient déclaré n'avoir aucune revendication à formuler, ont suivi le mouvement.

Nous conservons le ferme espoir que cette grève sera de courte durée, persuadé qu'un accord ne peut tarder à intervenir entre les patrons et les ouvriers.

LE SPORT

Grand match de Football à Lille

Le dimanche 13 novembre prochain, l'Iris Club Lillois jouera, sur le pelouse du Vélodrome, un match de Football association contre le Sporting Club Tourquennois.

Le jeu de Football, pratiqué presque exclusivement en Angleterre jusqu'ès des dernières années, prend chaque jour en France une extension plus considérable. Fortifiant les muscles, développant les poumons, il est excellemment récréatif et attirant pour ceux qui le pratiquent.

Le public lillois le connaît fort peu, car l'Iris-Club, encore jeune de fondation, n'a jamais montré extérieurement sa vitalité. Il vient cette année dépasser ses émules de Roubaix et de Tourcoing, et convie tous les sportmen à venir admirer ce sport, trop souvent taxé à tort de brutal, et applaudir à cette lutte puissante et vigoureuse dans laquelle, d'adresse et d'agilité pour triompher de l'effort de pareil nombre d'adversaires.

Le match offre d'ailleurs un intérêt particulier, car les deux équipes en présence n'ont jamais pu se battre l'an dernier. A la veille des championnats chacun aura à courir à cracher vaillamment une victoire qui fera bien augurer des succès futurs.

Prix des places: Tribunes, 2 fr.; Premières 1 f.; Secondes, 0 fr. 50. — Les membres de l'Iris-Club sont priés de présenter leur carte ou leur insigne.

Chronique Locale

ROUBAIX

L'école laïque est neutre

Combien, les adversaires de l'école laïque utilisé de bouteilles d'encre pour essayer de démontrer que l'école laïque n'est pas, ne pouvait pas être *neutre*, ce serait certainement calcul assez difficile à faire.

A les en croire, l'école laïque, cette pelée, cette tondue, d'où leur vient tout le mal dont souffre le cléricalisme, était une école de partisans, une école athée, une école de tout ce qu'on voudra, sauf une école *neutre*.

Partant de là, les bons apôtres que l'école neutre laïque gêne horriblement, s'en allaient en guerre contre elle, en faisant de la calomnie la plus terrible de leurs armes, ils envisageaient d'enrayer le mouvement laïque.

Peine perdue, efforts vains; l'école laïque a résisté à tous les assauts du cléricalisme. Plus que jamais elle est prospère, plus que jamais elle affirme la supériorité de son enseignement sur celui de l'école congréganiste, plus que jamais elle se montre neutre, ses adversaires eux-mêmes le proclament dans leurs moments d'irréflexion, alors que les aveugles de parti-pris nient leur fait oublier le but qu'ils se sont proposés d'atteindre malgré tout: essayer de discréditer l'enseignement laïque.

Les de combattre cette neutralité laïque qui fait notre force, le *Journal de Roubaix* lui-même par la plume de son rédacteur en chef, M. Alfred Hebeux, est revenu à de meilleurs sentiments, et s'exprimant comme il convient, l'école laïque, il la reconnaît *neutre*, dans son numéro du jeudi 20 octobre 1898.

Cet aveu, non sollicité, d'un organe qui s'est toujours montré l'adversaire irréconciliable de l'école laïque; cette déclaration émanant d'un des plus fermes soutiens de l'école congréganiste est le plus bel éloge qu'on puisse faire de l'enseignement laïque.

Arrêts après si longtemps refusé la *neutralité* à l'enseignement laïque, neutralité qui est sa base, ses adversaires, par l'organe du *Journal de Roubaix*, le proclament d'une façon éclatante. L'école laïque, avec eux comme par nous, est enfin reconnue *neutre*.

Cet aveu non suffit. Il nous venge de toutes les attaques de la gent cléricale.

Il réhabilite l'enseignement laïque, qui est enfin, — ce n'est pas trop — *reconnu neutre* par ceux-mêmes qui, il y a quelques jours encore, lui refusaient cette neutralité qui est l'une de ses raisons d'être.

Ce fait est acquis, le *Journal de Roubaix* l'a déclaré, et nous le remercions de cet aveu trop sincère pour être voulu: l'école laïque est une école *neutre*.

Marius VÉRAN.

Les funérailles de M. Carrette

C'est hier matin, à neuf heures et demie, qu'ont eu lieu, à l'église du Sacré-Cœur, les funérailles de M. Carrette, constructeur-mécanicien, 300, Grande-Rue.

Une foule compacte d'amis sincères avait tenu à rendre les derniers devoirs à l'homme intègre qui s'en allait, en accompagnant son corps jusqu'au cimetière.

Le deuil était conduit par les fils du défunt qui ont dû trouver dans la sympathie générale un adoucissement à leur douleur.

Une distinction

Nous apprenons que M. Auguste Delmotte, ouvrier apprêteur, employé depuis 18 ans dans les ateliers de M. Delerbée, filature de mérinos, médaille de Crimée et d'Italie, vient d'obtenir la médaille coloniale en récompense de 10 années de service en Algérie. Toutes nos félicitations au nouveau médaillé.

Un trio de jeunes vagabonds

La police a mis en état d'arrestation, hier matin, les nommés Lefebvre Joseph, âgé de 12 ans et demie, demeurant rue de Ma Campagne et les frères Charles et Achille Thérin, âgés de 13 ans et demie et de douze ans, demeurant rue St-Jean.

Ces trois gamins qui, depuis une huitaine de jours, ont quitté le toit paternel, se livrent au vagabondage, tantôt volant, tantôt mendiant.

Hier vers midi ils ont enlevé à la vitrine du bazar Sainte-Catherine, rue de la Gare une boîte de marbre, soit pour une valeur de 4 fr. environ, qu'ils ont revendu à d'autres gamins. Le marchand qui avait été informé du méfait, en informa les agents de service place Chevreuil, lesquels arrêtèrent les petits vagabonds au moment où ils jouaient près du jet d'eau.

Après avoir été interrogés par M. Lâcher, commissaire de police du 5e arrondissement, auquel ils ont avoué leur vol, ils ont été écroués au poste en attendant que les parents fussent avisés.

Attaque nocturne

Dans la nuit de mardi à mercredi, vers minuit et demi, M. Janssens, demeurant rue Fulton, 2, s'en retournait chez lui après avoir quitté ses amis, lorsque rue de l'Alouette, près de la Grande-Rue, il fut assailli par plusieurs individus qui lui sautèrent dessus et le rouèrent de coups.

Aux cris qu'il poussa, des passants accoururent à son secours et ses agresseurs prirent la fuite; néanmoins les arrivants purent s'emparer de l'un d'eux, Clémence Bondeul, âgé de trente ans environ, fille publique, et la remirent entre les mains de la police.

Quant à la victime de cette agression, après s'être remis de son émoi, il a constaté que ses agresseurs l'avaient soulagé de sa montre et de son porte-monnaie qui contenait une somme de 45 francs.

La nommée Clémence Bondeul, que l'on croit être de la bande, après avoir été interrogée par M. Lagarde, commissaire de police du 5e arrondissement, a été écrouée au poste central de la Grand Place.

Chute dans les escaliers

Hier matin, vers sept heures et demie, une vieille femme, Mme Martens Appoline, âgée de 77 ans, demeurant rue de la Bisance, 65, descendait un escalier en bois qui conduit à la cave. A peine avait-elle posé le pied sur les premiers degrés qu'elle perdit l'équilibre et tomba dans le vide.

Le pauvre vieille vient s'abattre la tête la première sur le carrelage. Quand on se porta à son secours, elle ne donnait plus signe de vie. Un docteur mandé en toute hâte, arriva bientôt et après lui avoir donné ses soins, il la fit transporter à l'Hôtel-Dieu.

La malheureuse dont l'état est très grave sinon désespéré porte une affreuse plaie au cuir chevelu.

Un noyé au quai de Rouen

Hier matin, vers six heures et demie, l'éclusier du quai de Rouen, M. Auguste Dugardin, longeait le canal lorsqu'arrive entre le pont Samlebier et l'écluse du Calvaire, il aperçut le cadavre d'un homme flottant à la surface de l'eau.

A l'aide d'une perche, l'éclusier ramena le cadavre et le déposa sur la berge. Cela fait il alla informer M. Lagrange, commissaire de police du 5e arrondissement qui, après avoir rempli les formalités d'usage, a fait transporter le corps à l'Hôtel-Dieu.

Le victime, dont l'identité jusqu'ici n'a pu être établie, paraît avoir une cinquantaine d'années environ.

Voici son signalement:

Taille, 1 mètre 72, cheveux grisonnants, la moustache assez noire, forte, coupée en brosse, il est vêtu d'un pantalon gris à raies, jaquette et gilet en cheviotte noire, chaussettes rouge, bottines élastiques.

On a trouvé dans ses poches, un mouchoir à carreaux blancs, noirs et bleus, marqué des initiales I-R, une blague à tabac en caoutchouc, une pipe en terre rouge, une montre en argent portant le numéro 8.381 avec une chaîne en perles noires et un porte-monnaie contenant une somme de 6 fr. 90.

Le malheureux a été examiné par M. le docteur Labbe, qui n'a relevé aucune trace de violences sur le corps. D'après ce dernier, le cadavre aurait séjourné de 5 à 6 jours dans l'eau.

La grève de l'usine Réquillart-Serre

La grève des ouvriers fileurs, rattacheurs et bâcleurs de l'établissement Requillart-Serre, boulevard de Metz, continue toujours. L'entrée de l'hier matin n'a abouti à rien, les patrons maintenant les mêmes conditions.

Réception à un gymnaste

La réception du gymnaste Vandepotte, que nous avions annoncée pour hier n'aura lieu qu'aujourd'hui jeudi, à 7 heures 1/2 du soir, ce gymnaste n'ayant pu revenir à Roubaix avant ce jour.

Conférence publique

On nous annonce que lundi soir, à huit heures, M. le pasteur Ch. Wagner, auteur de « Jeunesse » et fort connu des lecteurs du *Signal*, fera une conférence publique dans la salle de la Solidarité, au Pile.

L'AFFAIRE

Famille, état major, magistrats, ministère, Tout est en jeu, tout est en proie à une crise d'affaire; Mais elle n'ose point s'attaquer au Congo.
Qui reste pur, intact, arborant son drapeau.
Rémy Guerez, au souvenir Victor Valentin

LE ROI DES CAFÉS

Le plus hygiénique, le plus économique, qualité extra, mélange spécial. Médaille d'or.

ADOPTÉ PAR L'ARMÉE

En vente, gros et détail: 68, rue de l'Epeule, et 206, rue des Arts, Roubaix. s.o.

TOURCOING

Conseil municipal

Le conseil municipal tiendra ce soir sa séance d'ouverture de la session ordinaire de novembre.

La danse des tuyaux

Nombreuses maisons inondées

Hier vers 3 heures 1/2 du matin, un tuyau des eaux potables, appartenant à une conduite de 600, s'est crevé au boulevard Gambetta, presqu'en face le Lycée.

Une énorme colonne d'eau jaillissant de la chaussée éventrée, couvrit bientôt tout le côté du boulevard et déborda en torrent dans la rue Masséna, qui est très en pente.

L'estaminet de Bon Louis, tenu par M. Emile Robert, fut envahi le premier. L'eau monta à une hauteur de plus de 1 mètre dans la cave et se répandit ensuite dans la boulonie qui fut entièrement inondée et a été passablement détériorée.

L'élément liquide continuant à affluer, s'engouffre sous les pavés de 0 f. 43 maisons sur les vingt qui bordent la rue Masséna. La plupart de ces maisons habitées par des ouvriers n'ont pas de caves.

Les habitants, éveillés par le bruit que faisait l'eau en tombant dans leurs demeures et et par le choc des objets mobiliers soulevés et qui surnageaient, se levèrent précipitamment, se demandant quel cataclysme se produisait.

L'un d'eux en sautant de son lit bien chaud attrapa de l'eau jusqu'aux genoux. Il paraît que la sensation en fut si vive qu'il en a gardé le souvenir.

Enfin à l'aide de terre, de cendres on s'efforça de boucher les dessous des portes pour empêcher l'eau de continuer à rentrer.

Le service des eaux prévenu vint fermer la conduite.

Il en était sorti des mètres cubes de l'eau... précieuse!

Les pompiers prévenus à leur tour s'amènerent avec une pompe à vapeur pour aspirer l'eau et rejeter dans l'aqueduc.

Accidents d'usine

M. Henri Lava, 38 ans, chauffeur chez MM. Tiberghien et fils, rue de Lille, a été contusionné au tibia en déchargeant du charbon.

M. le docteur Vanneufville a donné ses soins au blessé qui a ensuite été reconduit à son domicile, rue de Tunis. L'incapacité de travail sera d'une dizaine de jours.

M. François Mortelle, 18 ans, gill boxeur, à la teinturerie Vanzeveren, rue de la Belle Vue a eu l'index droit mutilé dans son métier en retirant une courroie de lainage.

Soins de M. le docteur Bourgois. La guerison demandera plusieurs semaines.

Incendie

Hier, vers midi trente, un incendie s'est déclaré dans le bâtiment servant d'atelier de charpente et menuiserie de M. Deruyter, rue Achille Testelin.

Les sauveteurs de la Croix-Rouge prévenus, se portèrent sur les lieux du sinistre et déployèrent tous leurs efforts pour arrêter les progrès du feu. Mais les matières essentiellement combustibles entassées dans l'atelier ne leur permirent par de réussir à circonscrire l'incendie et à

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 13

LES BANDITS DE PARIS

La Tueuse d'Enfants

par Auguste GEOFFROY

M. H. Maxime n'avait pas fermé l'œil dans sa chambre aux tentures et aux révélations virginales Gustave et Lydie ne s'étaient point endormis non plus sous la tonnelle du petit jardin du château.

Ce mord, petite, ce mord avait répété plusieurs fois le répéter; il se réellement attrapé et tête-à-tête, je le demande et tu le sais aussi bien que moi, c'est bien cela, c'est de la tendresse familiale; il est manifestement [illegible] de la t'aimer, lui qui pourtant est sous ton compte d'assez bonne humeur, il y a plus très loin..... Ah si la maman [illegible] la bouche que nous sommes en [illegible] Nous allons bien rire, mon petit [illegible] le prétendant à la main de la plus riche héritière de vingt lieues à la ronde de Serquillanges. Il ne faut pas que ça coûte de la peine [illegible] de quatre sous!

Si je pouvais pas tout, mademoiselle Hélène, je ne serais point [illegible] Maxime; [illegible] l'amour le tourner-le?

— Ah, ah, ah! Ne pas m'aimer, lui, mais je parie qu'il sera fou de Lydie Horiot demain soir, [illegible]

— Quant à jouer du sentiment et à me passer [illegible] Mais, l'occasion ne s'est présentée pas d'abord et puis ensuite il faudrait être, avec Bichette, autrement roublard qu'il ne l'est... Il m'aimera pour de bon, n'obtiendra pas ça avant la saison des Bécassines, il m'embrasse à la barbe et au nez de tous et de toutes, je serai Mme Maxime de Genevreuse, on le répétera ce que j'ai dit, ma femme, la seconde Mme de Genevreuse sera plus présentable mile fois, j'imagine que ne l'était la première.

— Et pas aussi canaille!

— Du même acabit.

— Non, pas canaille! Fripoune seulement, tu es une petite fripoune...

— C'est toi qui m'ordonné de l'être pour la réussite de tous plans...

— Et je m'en félicite!... Il n'y a pas de mal à ce qu'une femme sache mettre proprement la tête des hommes dans un sac; c'est dans son intérêt, c'est une chose bien belle dans les fêtes dans les grands prix, roule et déroule, je te répète que tu ne parle ne se sais plus quelle chanson: *Je ne pourrais jamais trop faire, tu n'en feras jamais assez!*

— Ce pauvre garçon! Je ne lui veux pas d'autres mal que ce qu'il me prenne pour femme, si tant est que ça en soit un et mon amoureux, à part cela je ne voudrais pas qu'il lui tombât un cheveux de la tête... D'abord il est beau, très beau; il est gentil, très gentil et j'en ferai ce qu'il me plaira, mais il a un bon cœur tout neuf, ça se sent, et... et je l'aime déjà... voilà!

— Tiens, tiens, Mlle Horiot qui se laisse prendre dans ses pièges!

— Cent à dire que nous serons pris tous les deux, et pour le bon motif.

— Oui, mais s'il était ne pas l'aimer, lui, ou seulement pas l'amour le tourner-le?

— Ah, ah, ah! Ne pas m'aimer, lui, mais je parie qu'il sera fou de Lydie Horiot demain soir, [illegible]

— Mieux comme tu le mets du reste, tout!... Ne vas pas me renier au moins quand tu auras changé de poture?

— Je resterai toujours une Horiot, quand même, pour tout, ce qu'il m'aura bénie.»

— Oh sous encore plus joyeusement que l'on n'avait déjeuné; la glace était définitivement rompue et sur les engagements réciproques qui les étaient faites M. Maxime commençait à ne pas plus se gêner qu'un Pauplière; Gustave Horiot poussa tout le monde à la boisson tant et si bien que chacun de convires était ému vers les onze heures du soir.

Les dix heures que Mlle Lydie se leva, déposa sa serviette, baisse un peu l'abat-jour de la lampe et alla dans la pénombre s'appuyer à l'angle de la cheminée.

D'abord elle riclia d'une voix tantôt émue jusqu'aux larmes et tantôt tragique jusqu'au déclamatoire, alternativement des poésies de Lamartine et de Musset, des passages de la Dame d'Athalie, puis elle entonna son grand air des *Noces de Jeannette*, un air tout à fait de circonstance:

Que c'est moi qu'il a choisie! Je vis son bien, sa joie, sa vie! etc, etc.

Gustave applaudissait à tout casser sur la table, le petit Horiot faisait sur elle avec orgueil ses petits yeux gris, clignotants, faux, la mère Horiot ouvrait toute grande sa bouche édentée, pâissait son museau de fouine, et M. Maxime qui, complètement abrutie, écrasé sur sa chaise, tout pâle d'émotion.

Personne ne voulut se coucher; et quand vers deux heures Gustave s'apprêta à commencer son matinée pour l'étoile, les cancards, Mlle Lydie déclara qu'elle serait heureuse de les y accompagner.

Cet aveu, non sollicité, d'un organe qui s'est toujours montré l'adversaire irréconciliable de l'école laïque; cette déclaration émanant d'un

per les canards et à leur faire croire au soleil levant.

Les canards ne se décidaient pas à se laisser induire en erreur aussi facilement que M. Maxime; ils coincoinaient à distance ou passaient à tire-d'aile fort haut; aussi le dévoué Gustave, après avoir jeté un petit coup d'œil préparatoire à son prochain coup, fut-il d'avis que M. Maxime profitât d'un tout petit hachot et le poussa au large, quoique cette craquante embarcation ne lui plût point du tout.

Dès le second coup de perche le fond du bachot céda sous son poids et sous l'effort de la perche, et M. Maxime se rabattant le nez et la bouche contre les bords, plongea dans l'étang avec maintenant le bachot éventré en guise de gigantesque collerette.

Mlle Lydie n'eut qu'un cri, un seul, mais strident, puis elle glissa du piano et s'alongea, évanouie sur la berge pendant que Gustave Horiot se trémoussait comme un diable enragé, et que Mme Horiot mère se mit à proférer des injures de bêtise, des malédictions contre son imprévoyance.

M. Maxime dont les bottes devenues des entonnoirs, tonnelaient le vase de l'étang n'eut qu'à se porter violemment vers une longue gaule que Gustave Horiot venait de couper et de lui tendre, qu'à la saisir et à grimper le talus tout en remorquant le bachot qui ne voulait pas le quitter.

Enfin nouvelle jusqu'à la ceinture, déchiré, boueux, il se dépêtra des planches de Gustave, [illegible] qu'il avait pu avoir et les frictionnait énergiquement pendant que Gustave lui introduisait le goulot d'une fiole d'eau-de-vie entre les dents.

On laissa les canards coincoiner, se moquer à bec que vous-tu des hommes qui avaient voulu leur faire prendre un chaudron pour le soleil, et on regagna la loge forestière du papa Horiot à pas accélérés. Gustave soutenait M. Maxime à droite et Mlle Lydie le soutenant à gauche, du côté du cœur, avec de temps à autre de gentilles étreintes de touchantes petits frissons reste de la peur qu'elle avait eu.

— M. Maxime avoir un accident chez nous, par leur faute, peut-être en contracter une fluxion de poitrine, alors que tous quatre à la maison, elle le première, ils eussent donné leur sang pour lui éviter une égratignure, pensa-t-elle. C'était affreux, affreux, affreux! Et pensais, en toute bonne foi, que je ne pouvais consoler, jamais jusqu'à ce qu'elle le vit tout à fait remis, qu'il lui eût bien assuré qu'il leur pardonnait de leur faute et de leur équipée!

Ce fut M. Maxime qui en arriva à la réconforter, à la consoler, à la soutenir, car plus elle se pénétrait l'imagination de toute l'horreur de l'accident, des suites qu'il aurait pu avoir et moins ses yeux obscurcis par les larmes lui permettaient de marcher droit devant elle, plus elle faiblissait, plus elle trébuchait.

Tant et si bien que Gustave Horiot s'étant élancé en avant pour prévenir ses parents et faire bassiner un lit, le lit de la chambre virginale, M. Maxime le suivit, le gratignant en arrière à rapporter dans ses bras Mlle Lydie que ses jambes ne soutenaient plus et qu'un second évanouissement radical avait de nouveau terrassée.

(*A suivre.*)